

## EMBARRASSÉ



*Juliette.*—Maintenant, faites-moi un point noir. Choisissez l'endroit qui m'est le plus favorable pour attirer l'attention.

## PAS SI BÊTE APRÈS TOUT

Nous avons l'habitude de nous moquer des Chinois parce qu'ils portent une queue dans le dos et se juponnent de robes bleu ciel pour se promener dans les rues. Ce peuple de citrons possède pourtant certains usages que nous pourrions lui emprunter sans rougir. Car ils témoignent d'un esprit terriblement pratique et judicieux. Tout le monde sait, qu'au contraire de nous, le Chinois paye une légère rente mensuelle à son médecin, tout le temps qu'il est bien portant.

Aussitôt qu'il est malade le paiement cesse ; c'est l'affaire au médecin, de remettre son client sur pied, et surtout sans le faire languir, pour peu qu'il désire voir la caisse du susdit se rouvrir à son profit.

Ceci est déjà joli ; mais il y a encore une autre raison que voici : quand un Chinois est malade, il s'empresse tout aussitôt de faire afficher à la porte de sa maison le nom de son docteur.

Tous les passants et les voisins guignent cette pancarte d'un œil malin ; le nom du médecin s'enfoncé comme un clou dans toutes les mémoires des gens du quartier ; et si les malades viennent à succomber un peu plus souvent qu'ils ne devraient le faire, le docteur peut faire prévenir les déménageurs et changer d'adresse. Ne trouvez-vous pas que c'est infiniment moins chinois que ça n'en a l'air ?

## LES ENJOLIVEMENTS DU MÉNAGE

*Madame Jeunemariée.*—Le propriétaire est venu, ce matin, collecter le loyer. Je lui ai donné dix piastres et lui ai montré le bébé.

*Monsieur Jeunemarié (qui a passé la nuit à bercer le bébé).*—Pourquoi ne lui as-tu pas donné le bébé et gardé les dix piastres.

## BLESSÉ DANS SES SENTIMENTS

*Elle.*—Quelle heure est-il, chéri ?

*Elle (arrivant de son club).*—Onze heures et demi.

*Mais au même moment l'horloge sonne trois heures.*

*Elle.*—Comment, tu arrives à trois heures du matin, et pardessus le marché, tu oses me conter un mensonge !

*Lui (jouant à l'incompris).*—Dire que tu aimes mieux croire une petite horloge de cinquante sous que la parole de ton pauvre mari !

## LA REINE DES REINES

*Bouleau (dans un char urbain).*—C'est la première fois que je te vois donner ta place à une dame.

*Rouleau (bas à l'oreille).*—Faut bien, c'est notre nouvelle cuisinière.

## UNE SURPRISE

*Le père.*—Oh ! c'est l'amie dont tu me parles si souvent ? Elle n'est pas si laide !

*La jeune fille.*—Qui t'a dit qu'elle était laide ?

*Le père.*—Tu me disais que toutes les élèves l'aimaient !

## CE QUE ÇA COÛTE

*Le jeune homme.*—Est-ce que ça prend beaucoup d'argent pour faire vivre une femme ?

*Le vieux monsieur.*—Ça défend ; depuis cinq cents piastres jusqu'à cinquante mille.

*Le jeune homme.*—Voilà qui ne me renseigne guère.

*Le vieux monsieur.*—Ça prend généralement tout ce qu'un homme possède.

## UN OUBLI

*Le juge.*—Prisonnier, vous êtes accusé d'avoir volé un paletot.

*Le prisonnier.*—C'est une erreur. Votre Honneur, je ne connais rien du vol.

*Le juge.*—Le paletot était estimé à trente dollars, d'après le témoin qui sort d'ici.

*Le prisonnier (s'oublant).*—Je vous laisse, Votre Honneur, la responsabilité de peser la valeur de ce témoignage. Regardez ce que peut valoir le paletot, le voici !

LA VÉRITÉ SUR LA TAILLE DE NAPOLÉON I<sup>er</sup>

Au cours de l'ouvrage : *Napoléon intime*, que vient de publier Arthur Levy, l'auteur a eu l'occasion de rechercher quelle était la véritable taille de Napoléon.

Il résulte de ses investigations que l'empereur n'avait pas la petite taille qui fait en quelque sorte partie de sa légende. Napoléon mesurait exactement sur son lit de mort 5 pieds 6 $\frac{3}{4}$  pouces, c'est-à-dire 1 mètre 68 centimètres 7 millimètres. *Mémoires du docteur Antommarchi*, t. II, p. 158. Il était donc au moins de la taille moyenne de nos jours. Les contemporains lui reconnaissent la même taille : Constant annonce 5 pieds 2 pouces 3 lignes, mesure française, et Mallet du Pan, dans sa *Correspondance*, t. II, p. 441, dit de Bonaparte : "ce petit général de 5 pieds 3 pouces," soit 5 pieds 6 $\frac{3}{4}$  pouces, mesure anglaise. Enfin, si l'on examine la redingote grise légendaire au musée des Invalides, on verra qu'elle ne peut pas avoir appartenu à un homme petit ; elle mesure, ce qui est une très bonne taille pour un vêtement porté journellement, à pied et à cheval, par un homme actif qui ne supportait aucune gêne dans ses mouvements.

## UNE IDÉE CAPITALE

*La mère.*—As-tu écrit à grand'maman, pour la remercier du joli cadeau qu'elle t'a envoyé à ta fête ?

*La petite Alice.*—Oui, petite mère, la voici.

*La mère.*—Mais, chérie, tu n'as mis que des lettres capitales !

*La petite Alice.*—Je sais bien ; mais je voulais lui parler fort, elle est si sourde !

## LE PATIN

Petit souvenir littéraire dédié aux chevaliers du patin.

L'origine est peu connue de ce vers :

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Il nous faut, pour la retrouver, remonter jusqu'à la première moitié du dix-huitième siècle, époque où vivaient le graveur Larrossin et le poète Roy. Au dessous d'une estampe du premier, représentant des patineurs, le second avait écrit ce quatrain :

Sur un mince cristal, l'hiver conduit vos pas.

Le précipice est sous la glace,

Telle est de vos plaisirs la légère surface.

Glissez, mortels, n'appuyez pas.

Ce dernier vers a plus fait pour la gloire du poète que ses opéras, ses ballets et... ses tragédies.

## SANS DÉFENSE

*Bouleau.*—Si tu crois que je n'ai pas eu une petite séance hier soir avec ma meilleure moitié ! Elle a trouvé une lettre de femme dans mes poches.

*Rouleau.*—Tu ne me dis pas cela ! Toi !

*Bouleau.*—Entendons nous. C'est une lettre que ma femme m'avait donnée il y a trois semaines pour mettre à la poste ; je l'avais oubliée.

## SEULEMENT DANS LES CHOSES IMPORTANTES

*Alice.*—Consultes-tu ta mère dans tes affaires d'amour ?

*Blanche.*—Oh ! non ! Seulement pour mes engagements.

## L'HÉROISME MÊME

*Mlle Blanche.*—De nos jours, les hommes n'accomplissent plus de grandes actions pour prouver leur dévouement aux femmes.

*Le vieux garçon.*—Vous n'êtes pas sérieuse ! Est-ce qu'on ne les épouse pas ?

## LA DERNIÈRE FOIS

*La mère.*—Combien de fois dois-je te dire de ne pas toucher à ces pots de confiture ?

*L'espoir de la patrie (pleurant).*—C'est la dernière fois, maman ; ils sont tous vides maintenant.

## AMBITION IMMODÉRÉE



*Agnes.*—Qu'as-tu, Julie ? On jurerait que tu médites un meurtre !

*Julie.*—Je n'en aurais pas pour ma creuse dent d'un meurtre. Il m'en faut au moins trois ou quatre et six suicides.